

« J'ai prié, et le discernement m'a été donné »

Parfois, il est bon de recevoir quelques mots de consolation ou même d'encouragement. Dans le contexte actuel, il semble opportun de porter quelque attention à la première lecture qui nous est proposée ce dimanche. Elle tombe à point nommé dans la tourmente que nous vivons, nous, catholiques romains, après la publication du rapport de la Commission indépendante sur les abus sexuels dans l'Église (CIASE). Il est normal, d'ailleurs, que le Livre de la Sagesse puisse nous prodiguer des conseils opportuns. Le début de ce texte est une suggestion avisée : « *J'ai prié, et le discernement m'a été donné.* » Comme le relevaient les "Petites Béatitudes" attribuées à Joseph Folliet : « *Bienheureux ceux qui pensent avant d'agir et qui prient avant de penser : ils éviteront bien des bêtises !* » Mieux encore, affirme le Livre de la Sagesse : « *Tout l'or du monde auprès d'elle n'est qu'un peu de sable, et en face d'elle, l'argent sera regardé comme de la boue.* » Souvent, il convient d'adopter un regard serein et équilibré, surtout si nous nous sentons submergés par ce qui nous assaille. Certes, nous sommes loin d'avoir déjà atteint la Sagesse en elle-même, mais nous pouvons nous efforcer de la recevoir dans ces dispositions très concrètes qui nous sont offertes.

Il faut sans doute mettre en relation ces propos judicieux avec ce que la Lettre aux Hébreux nous enseigne à propos de la Parole de Dieu, qui « *est vivante, énergique, plus coupante qu'une épée à deux tranchants.* » Et nous souvenir, dans la foulée, que « *nous aurons à lui rendre des comptes.* » Sans doute existe-t-il un certain déficit à ce sujet, où il est plus pratique de « *rendre des comptes* » au Très-Haut sans intermédiaire et nous dispenser, dans la foulée, de nous « *rendre des comptes* » les uns aux autres. Peut-être faut-il se souvenir de ce pauvre Caïn qui, interrogé par le Créateur : « *Qu'as-tu fait de ton frère ?* » (il s'agit d'Abel, qu'il a assassiné), et qui répond,

bravache : « *Suis-je le gardien de mon frère ?* » (cf. Gn 4, 9) Eh bien, oui, Caïn, tu es responsable aussi de ton frère ! En Église, de par notre Baptême, nous sommes bel et bien responsables les uns des autres, même si cela nous pèse parfois.

S'il ne s'agissait que de respecter les lois et les coutumes, nous serions comme cet homme qui interroge Jésus dans l'Évangile que nous lisons aujourd'hui : « *Bon Maître, que dois-je faire pour avoir la vie éternelle en héritage ?* » Alors que Jésus lui récite les principaux commandements de la Loi de Moïse, cet homme reconnaît les avoir « *observé[s] depuis [sa] jeunesse* ». Cela suffit sans doute pour être en règle, mais c'est insuffisant quelque part. L'exigence que Jésus lui impose devient insupportable : « *Une seule chose te manque : va, vends ce que tu as et donne-le aux pauvres ; alors tu auras un trésor au ciel. Puis viens, suis-moi.* » C'est une chose bien difficile que celle-ci. On comprend la déception de cet homme qui « *devint sombre et s'en alla tout triste, car il avait de grands biens.* » Faut-il en déduire qu'il nous faut nous apauvrir pour pouvoir entrer dans le Royaume des cieux ? Ou bien nous est-il suggéré quelque chose qui ressort de l'altruisme, d'éviter de se prendre pour le centre du monde ? Ce qui explique l'exigence de Jésus, c'est surtout son invitation : « *Viens, suis-moi.* » Nous savons combien il est difficile de suivre Jésus, surtout lorsque l'ombre de la Croix se dessine avec plus de précision...

Aujourd'hui, nous portons nos croix et aussi celles des autres. Pourtant, Jésus pose sur nous le même regard que celui qu'il pose sur cet homme qui désire bien faire. Il connaît tout aussi bien nos richesses (qui sont immenses) et nos limites ou nos faiblesses (qui sont tout autant immenses). Loin d'ignorer ce qui fait le poids de notre humanité, avec toutes les déficiences possibles et imaginables, il ne cesse de nous manifester sa confiance pour que nous sachions mieux marcher à sa suite, pour nous consoler et nous encourager les uns les autres. C'est sans doute ce qui est le plus difficile dans notre vie de foi, mais, avec la grâce de Dieu, tout devient possible, comme Jésus l'indique à ses disciples qui se demandent avec angoisse : « *Mais alors, qui peut être sauvé ?* »